



**HAL**  
open science

## Vivre, produire, échanger dans une communauté littorale de la Manche : résultats préliminaires de deux campagnes de fouilles à Urville-Nacqueville (2009-2010)

Anthony Lefort, Anne Baron, François Blondel, Luc Bordes, Patrice Méniel

### ► To cite this version:

Anthony Lefort, Anne Baron, François Blondel, Luc Bordes, Patrice Méniel. Vivre, produire, échanger dans une communauté littorale de la Manche : résultats préliminaires de deux campagnes de fouilles à Urville-Nacqueville (2009-2010). Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2011, 29, pp.51-55. hal-02390700

**HAL Id: hal-02390700**

**<https://hal.science/hal-02390700v1>**

Submitted on 3 Dec 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

**VIVRE, PRODUIRE ET ÉCHANGER  
DANS UNE COMMUNAUTÉ LITTORALE DE LA MANCHE.  
RÉSULTATS PRÉLIMINAIRES  
DE DEUX CAMPAGNES DE FOUILLES  
À URVILLE-NACQUEVILLE (2009-2010).**

**Anthony LEFORT**

doctorant, UMR 5594

**avec les collaborations**

**d'Anne BARON, François BLONDEL, Luc BORDES et Patrice MÉNIEL.**

Depuis 2009 les recherches de terrain ont repris sur cette énigmatique occupation littorale située aux portes de la presqu'île de la Hague (Peuchet 1996). Repéré sur la plage d'Urville-Nacqueville depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et prospecté durant la première décennie du XX<sup>e</sup>, le gisement a livré un abondant mobilier de La Tène finale dont la nature et la diversité le distinguent clairement des autres sites actuellement connus pour cette période dans l'ouest de la France. Si plusieurs hypothèses ont pu être proposées à l'issue du réexamen et de l'analyse de l'ensemble des données anciennes (Lefort et Marcigny 2009), elles demandaient à être vérifiées sur le terrain. Pour ce faire, un diagnostic archéologique a été conduit sur la plage en septembre 2009 dans le cadre d'une opération programmée. Ce dernier a permis de préciser la nature et l'emprise minimale de l'occupation. Les vestiges laténiens, qui avaient à cette occasion pu être observés sur plus de 500 m de côte, se distinguaient en deux secteurs : une zone funéraire à l'ouest et un espace artisanal/domestique à l'est.

Dans un souci de traiter prioritairement les structures les plus menacées par l'érosion marine à court terme, c'est dans le secteur oriental, victime d'une dégradation plus avancée, que les recherches de cette année se sont concentrées (le secteur funéraire sera quant à lui traité en avril 2011). Un décapage d'environ 3500 m<sup>2</sup> a alors été réalisé au pied du fort de Nacqueville où s'est principalement concentrée la recherche ancienne et plus récente (Delambre 1878 ; Rouxel 1910, 1911, 1912, 1913, 1923-1924 ; Peuchet 1995 et 1996). Cette opération réalisée entre avril et septembre a permis d'y mettre en évidence un petit enclos fossoyé abritant un bâtiment circulaire de 33m<sup>2</sup> (fig. 1, haut) Conséquence d'une érosion toujours croissante, les poteaux des parois qui étaient encore en place au début du XX<sup>e</sup> siècle (Rouxel 1912) et partiellement conservés en 1960 ont désormais disparu et il ne subsiste aujourd'hui qu'une tranchée de fondation relativement tenue pour témoigner de sa présence. Deux autres structures circulaires avaient été observées anciennement mais ont aujourd'hui totalement disparu (fig. 1, bas). Si l'une n'a jamais pu être documentée de manière précise, la seconde avait néanmoins pu être observée en 1995 sous la forme très résiduelle d'une tranchée de fondation circulaire en lambeau (Peuchet 1996).

Bien que la fouille du fossé d'enclos n'ait livré que très peu de mobilier archéologique, on notera néanmoins la présence de deux dépôts vraisemblablement délibérés. Il s'agit pour le premier de plusieurs côtes de baleine déposées sur la paroi externe du fossé (l'une d'elles est complète et mesure 1,40 m de longueur) et associées à un « montage animalier » composé d'un crâne de chien placé en fausse connexion dans le prolongement d'un bassin d'équidé (étude P. Méniel en cours). Dans le second cas, c'est un objet tout à fait original qui a été déposé puisqu'il s'agit selon toute vraisemblance d'un bâton de jet (Blondel, Bordes et Lefort, stabilisation et étude en cours en vue d'expérimentation et de publication ; pour un rapide aperçu de la question : Valde-Nowak 2000 ; Ramseyer 2000 ; Thomas 2000 ; Bordes 2009). Ce dernier, fabriqué dans un bois de fruitier et rehaussé de cinq fines lamelles de fer disposées à intervalles réguliers, a fait l'objet d'un travail de menuiserie particulièrement soigné complété par un polissage méticuleux et un décor de cannelures creusées à la gouge creuse sur les deux faces. Il mesure environ 50 cm pour 2 cm d'épaisseur.

L'enclos jouxte au sud une cour limitée par au moins trois fossés dont un est doublé d'une clôture en bois constituée de piquets jointifs encore en place. Un puits accolé à cette clôture constitue vraisemblablement le seul élément construit de cet espace. D'une profondeur d'1,20 m, il était alimenté par le ruissellement régulier des eaux douces du marais littoral. Son comblement a livré une amphore républicaine quasi complète. C'est à l'intérieur de cette cour qu'ont été retrouvés

dans les fossés et sur un lambeau de sol les plus grandes quantités de déchets (blocs bruts, chutes, copeaux) et d'ébauches de bracelets en lignite pour la fabrication desquels le site s'est largement distingué depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (Delambre 1878 ; Voisin 1889-1890 ; Le Nagard 2005) et semble de toute évidence s'être spécialisé (Rouxel 1911, 1912, 1923-1924 ; Lefort et Marcigny 2009). Particulièrement intéressants dans une perspective économique du site, les récents travaux d'A. Baron semblent par ailleurs confirmer les premières hypothèses de P.-R. Giot quant à une importation du matériau depuis les gisements de Kimmeridge situés outre-Manche (Giot, Daire et Querré 1986 ; Baron 2009).

Plus au sud, un second espace clairement délimité par une double clôture de clayonnage était destiné à la production de sel (découverte d'une sole associée à des briquetages : godets et *handbricks*). Très bouleversé par l'érosion et largement recouvert par des horizons postérieurs (Haut-Empire et époque moderne), son exploration n'a été que partielle et il est délicat dans ces conditions de quantifier cette production *a priori* restreinte. La présence dans cet espace de nombreux tessons et cols d'amphores républicaines (plus de 10 individus minimum pour l'heure), particulièrement rares en Basse Normandie, fait écho à une situation similaire sur de nombreux sites artisanaux (notamment sur les sites sauniers de la façade atlantique) où un emploi de ces récipients comme jarres ou citernes est fortement pressenti (Poux, 2004, p. 207 et 215). A Nacqueville, cette pratique est confirmée par la découverte ancienne d'une amphore complète soigneusement décollétée puis polie (Rouxel 1922-1923 ; Lefort et Marcigny 2009, fig. 9).

Le emploi de ces amphores dans le cadre d'activités artisanales n'exclut pas cependant une consommation du vin sur place ou dans les environs immédiats. En effet, contrairement à des sites pour lesquels il ne fait aucun doute que les contenants ont été vidés ailleurs que sur leur lieu de emploi (exemple fort pertinent des mines du sud de la France développé par Domergue 1991 et Poux 2004 p. 215), les amphores de Nacqueville sont associées à de nombreux biens de prestige trahissant la fréquentation du site par des personnes de rang très privilégié. La découverte de quatre nouveaux statères (trois en or et un en billon) venant s'ajouter aux deux exemplaires recueillis au début et à la fin du XX<sup>e</sup> siècle (Rouxel 1910 ; Peuchet 1995) ainsi que du probable bâton de jet destiné à la pratique de la chasse ne laisse en effet guère de doutes sur la prospérité de ces personnages.

Le parti pris architectural exprimé à Nacqueville et évoqué plus haut constitue une autre caractéristique importante du site qu'il convient de ne pas minimiser. Ces constructions renvoient en effet à une tradition typique des îles britanniques et rarissime dans les contextes continentaux de La Tène finale. Le fort état d'érosion de ces structures ne permet pas de restituer leur élévation avec certitude, mais il semblerait que nous soyons en présence de constructions couvertes d'un toit reposant sur une paroi porteuse sur sablières basses. En l'absence de sol et donc de foyer central, il demeure en revanche impossible de démontrer une vocation domestique. Il nous paraît pertinent de rappeler l'application contemporaine sur le continent du plan circulaire à certaines structures cultuelles comme c'est le cas pour le temple A du sanctuaire C de Manching (Fichtl 2005, p. 128-129) ou encore sur le site bourguignon de Molesmes, Sur-les-Creux (Petit et Whalen 2002) tandis qu'en Grande-Bretagne, c'est le plan quadrangulaire qui est parfois utilisé pour les sanctuaires comme à Danebury ou South Cadbury (Audouze et Buchsenshutz 1989, p. 88). L'architecture circulaire utilisée pour certaines constructions religieuses continentales pourrait dans ces cas particuliers répondre à une liturgie et à une conception particulière de l'espace à l'image de la *tholos* gréco-romaine.

Dans le cas d'Urville-Nacqueville, ce parti pourrait cependant plutôt répondre à un choix culturel lié à sa position littorale et sa proximité immédiate avec l'*oppidum* portuaire d'Hengistbury Head, Dorset, situé à environ 60 milles marins au nord parfait du site (azimut 0,5° seulement). Il pourrait alors manifester de manière concrète la fréquentation du site par des commerçants bretons effectuant des traversées régulières de la Manche pour relier les deux sites dans le cadre de relations commerciales clairement établies par ailleurs (Cunliffe et De Jersey 1997 ; Cunliffe 2001). Quelle qu'en soit leur signification exacte, il convient de ne pas minimiser ces constructions dont le caractère inhabituel s'inscrit dans un contexte archéologique peu banal sur le plan régional.

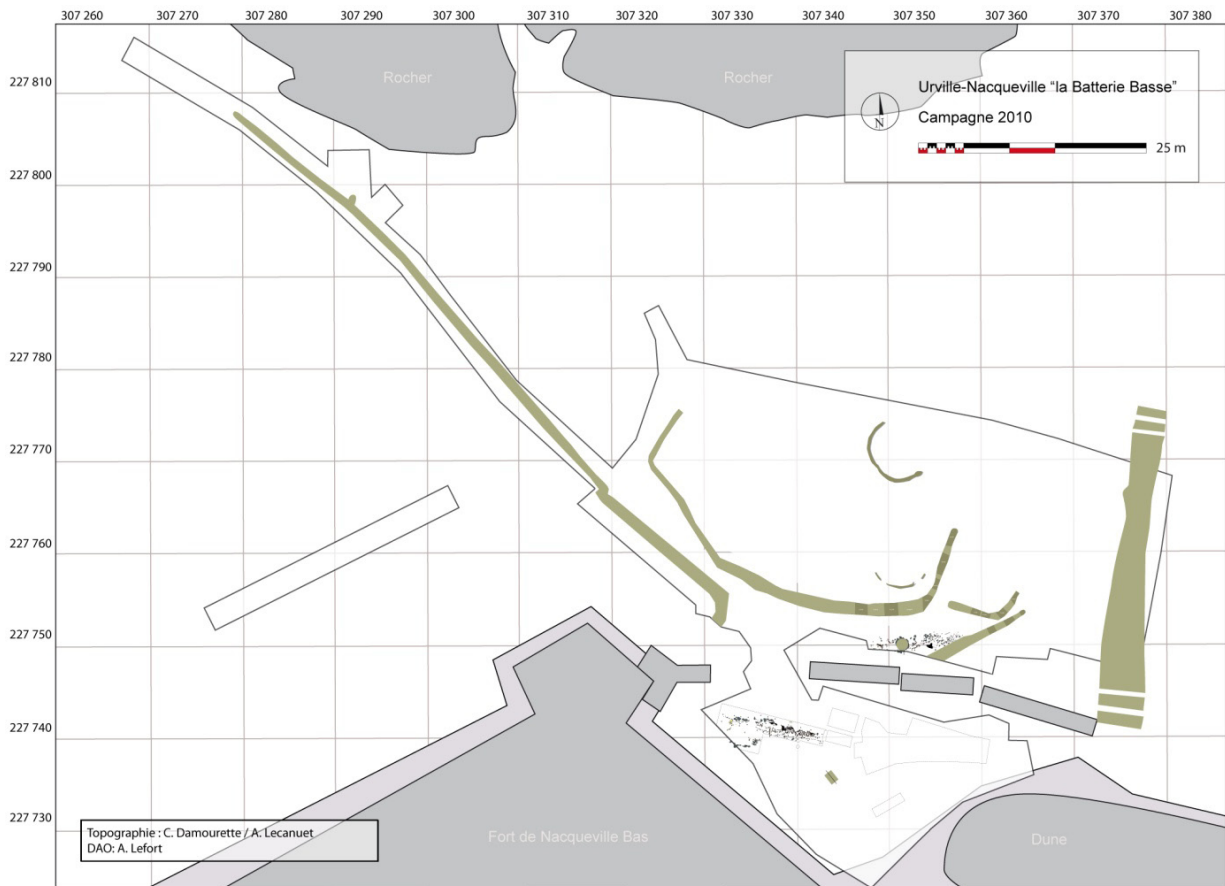


Figure 1 Emprise de la fouille 2010 et relevé des structures (en haut). Restitution hypothétique (en bas).

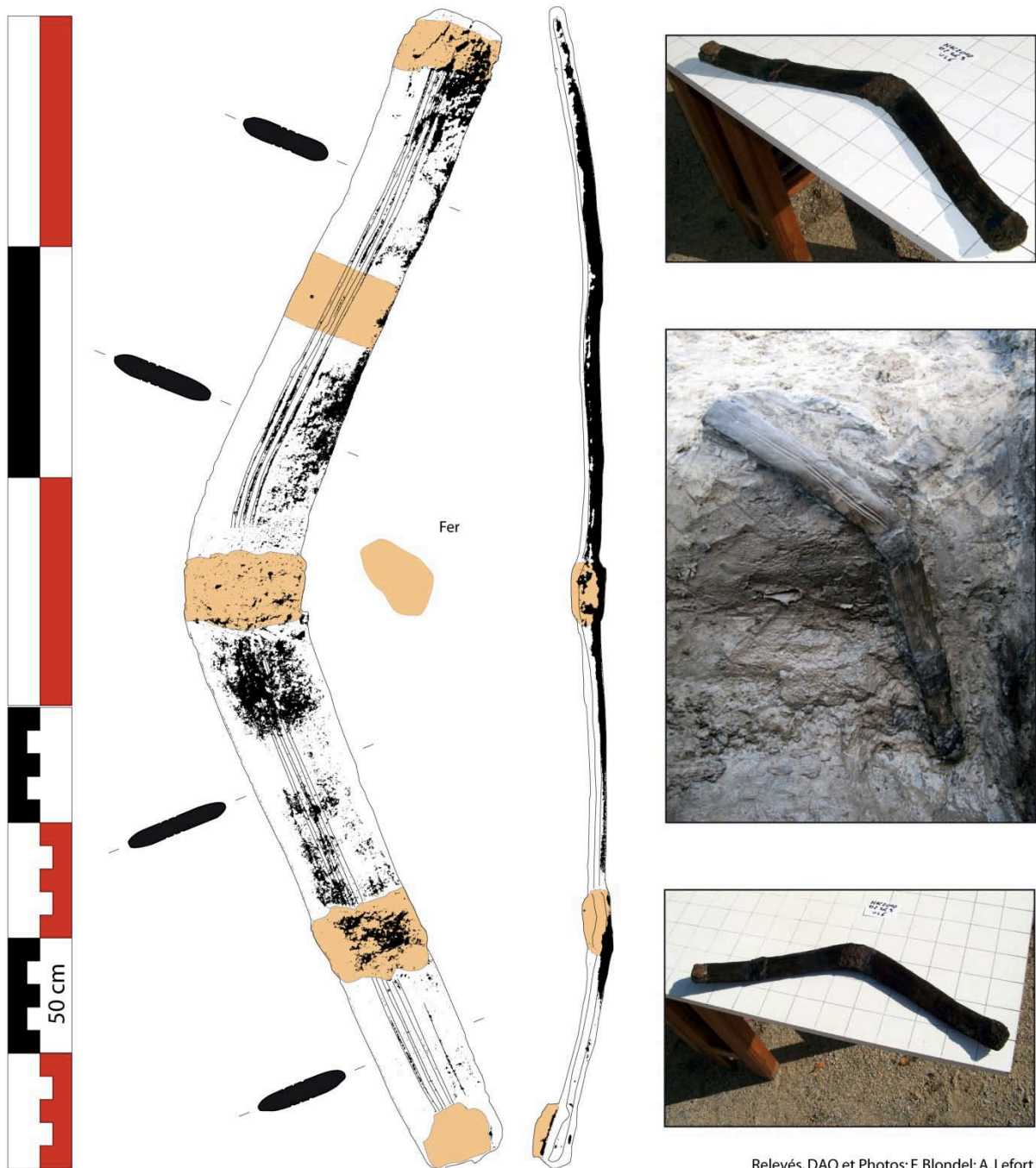


Figure 2 Probable bâton de jet (bois + fer ; stabilisation et étude en cours)

## BIBLIOGRAPHIE

**AUDOUZE F. et BUCHSENSCHUTZ O., 1984** – *Villes, villages et campagnes de l'Europe celtique*, Paris, Hachette, coll. Bibliothèque d'archéologie, 365 p.

**BARON A., 2009** – *Les objets en roches noires (« lignite ») à l'âge du Fer : recherche de provenance, mise en œuvre et diffusion en Europe celtique du VIII<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.*, thèse de doctorat d'archéologie, université de Strasbourg, 2 vol.

**BORDES L. 2009** – Bâtons de jet : des outils préhistoriques méconnus. Approche aérodynamique et expérimentation, in B. Roussel, J.-P. Texier (dir.), *Langage de pierre, les restitutions du geste archéologique*, Les Baux-de-Provence, musée des Baux-de-Provence, 96 p.

**CUNLIFFE B., 2001** – *Facing the Ocean. The Atlantic and its peoples 8000 BC-AD 1500*, Oxford, Oxford University Press, VIII-600 p.

**CUNLIFFE B., De JERSEY P., 1997** – *Armorica and Britain: cross-channel relationships in the late first millennium B.C.*, Oxford, Studies in Celtic Coinage, n°3 – Oxford University Committee for Archaeology, Monograph 45, 117 p.

**DELAMBRE A., 1878** – Note relative aux objets découverts dans les fouilles de la Batterie neuve de Nacqueville, *Mémoire de la Société nationale des sciences naturelles de Cherbourg*, tome XXI, p. 336-349.

**FICHTL S., 2005** – *La ville celtique. Les oppida de 150 av. J.-C. à 15 ap. J.-C.*, édition revue et augmentée, Paris, Errance, 238 p.

**LEFORT A. et MARCIGNY C., 2009a** – La probable agglomération portuaire du second âge du Fer d'Urville-Nacqueville. Un état de la documentation, *Bulletin de l'AMARAI*, n°22, p. 39-81.

**LEFORT A. et MARCIGNY C., 2009b** – La possible agglomération portuaire d'Urville-Nacqueville (Manche), *L'archéologue, Archéologie nouvelle*, n° 102, p. 23-25.

**LE NAGARD H., 2005** – Le mobilier en lignite de l'âge du Fer dans le massif armoricain et ses marges, *Les Dossiers du Centre régional d'archéologie d'Alet*, n° 33, p. 55-78.

**PETIT C., et WHALEN P., 2002** – Molesmes « Sur-les-Creux », *Dossiers d'archéologie*, n° 284, p. 90-97.

**PEUCHET-GEILENBRÜGGE C., 1995** – Urville-Nacqueville, la Batterie-Basse, in Direction régionale des affaires culturelles Basse-Normandie / Service régional de l'archéologie, *Bilan scientifique régional 1995*, Caen, p. 59-60.

**PEUCHET-GEILENBRÜGGE C., 1996** – Le site en milieu humide de Nacqueville (Manche), II<sup>e</sup> av. J.-C. : résultats 1995) / Le projet littoral de Nacqueville (Manche), *Bulletin de l'AFEAF*, n° 14, p. 23-24.

**RAMSEYER D., 2000** – Les armes de chasse néolithiques des stations lacustres et palustres suisses, in C. Bellier, P. Cattelain, M. Otte, (dir.), *La chasse dans la Préhistoire / Hunting in Prehistory, actes du colloque international de Treignes, 3-7 octobre 1990*, Bruxelles – Liège – Treignes, Anthropologie et Préhistoire, tome 111 – ERAUL, 51 – ARTEFACT, 8, p. 130-142.

**POUX M., 2004** – *L'âge du vin. Rites de boisson, festins et libations en Gaule indépendante*, Montagnac, Monique Mergoïl, coll. Protohistoire européenne, 637 p.

**ROUXEL G., 1910** – Découverte d'un statère d'or dans la baie de Nacqueville, *Mémoire de la Société nationale académique de Cherbourg*, vol. XVIII, p. 162-164.

**ROUXEL G., 1911** – Un atelier de fabrication d'anneaux en lignite à Nacqueville-Bas (Manche), *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome VIII, p. 246.

**ROUXEL G., 1912** – Station préhistorique de Nacqueville-Bas (Manche). Un atelier de fabrication d'anneaux de lignite, *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, p. 25-33.

**ROUXEL G., 1913** – Vestiges d'habitations protohistoriques dans la baie de Nacqueville. Un atelier de fabrication d'anneaux de schiste (fouille de 1912), *Comptes rendus de l'Association française pour l'avancement des sciences*, 41<sup>ème</sup> session, Nîmes, p. 576-584.

**ROUXEL G., 1923-1924** – Vestiges de cabanes gauloises à Nacqueville-Bas (Manche). Un atelier de fabrication d'anneaux ou de bracelets de schiste. Fouilles de 1912, 1913 et 1914, *Mémoires de la Société nationale académique de Cherbourg*, tome XXI, p. 131-146.

**THOMAS J., 2000** – Les boomerangs aux temps anciens, in C. Bellier, P. Cattelain, M. Otte, (dir.), *La chasse dans la Préhistoire / Hunting in Prehistory, actes du colloque international de Treignes, 3-7 octobre 1990*, Bruxelles – Liège – Treignes, Anthropologie et Préhistoire, tome 111 – ERAUL, 51 – ARTEFACT, 8, p. 143-151.

**VOISIN A., 1889-90** – Les disques en pierre de Nacqueville, *Bulletin de la Société artistique et industrielle de Cherbourg*, tome XIII-XIV, p. 123-126.

**WALDE-NOWAC P., 2000** – The Boomerang from Oblazowa and its Prehistoric Context, in C. Bellier, P. Cattelain, M. Otte, (dir.), *La chasse dans la Préhistoire / Hunting in Prehistory, actes du colloque international de Treignes, 3-7 octobre 1990*, Bruxelles – Liège – Treignes, Anthropologie et Préhistoire, tome 111 – ERAUL, 51 – ARTEFACT, 8, p. 88-94.